



Philippe Mérieu est chercheur et essayiste spécialiste des sciences de l'éducation et de la pédagogie.



Comment qualifieriez-vous les effets de cette période sur les enfants et les jeunes ? Selon vous, de quoi ont-ils besoin aujourd'hui ?

Cette période a été vécue très différemment par les enfants en fonction de leurs conditions de vie et de leur contexte familial. Il n'est pas possible d'ignorer que certains d'entre eux en sortent abimés, voire profondément blessés. D'autres ont simplement manqué d'un environnement intellectuel stimulant. Mais quasiment tous ont souffert de solitude et ont besoin de retrouver un collectif au sein duquel ils puissent s'exprimer. Un enfant, en effet, ne peut se développer que dans l'interaction avec ses pairs, en confrontant avec eux ses points de vue, en collaborant au sein d'un projet. « L'intelligence, disait Henri Wallon, c'est la socialité intériorisée ».

En quoi les accueils collectifs de mineurs peuvent-ils être un élément de réponse à ces besoins ?

Parce que ces accueils permettent, justement, aux enfants de créer du commun sans renoncer à leur individualité. Les adultes y garantissent que chacun y a une place et que tous sont appelés à partager leurs richesses pour apprendre à « faire ensemble » sans s'inféoder à un « chef » ou subir l'emprise d'un quelconque gourou. Attention, en effet, à ce que le désir de sortir de la solitude à tout prix ne favorise pas le développement de groupes fusionnels qui fonctionnent sur le registre de l'emprise. C'est pourquoi il faut des professionnels de l'animation et des loisirs : pour que toutes et tous apprennent avec eux à « faire société ». En ce sens, les accueils collectifs de mineurs jouent un rôle essentiel : ils permettent de sortir de l'individualisme sans basculer dans le fonctionnement clanique. C'est une autre manière de dire qu'ils sont des espaces-temps de formation à la citoyenneté.

Quel rôle jouent précisément les colos et les centres de loisirs dans le développement des enfants et des jeunes ?

Ils permettent de multiples découvertes essentielles. La découverte de l'altérité d'abord : l'autre n'est ni un adversaire, ni un allié inconditionnel ; c'est un partenaire, différent de moi et dont la différence m'enrichit ; c'est quelqu'un dont l'exigence m'aide à grandir. La découverte, ensuite, que « vivre ensemble » suppose que l'on dépasse la juxtaposition des intérêts individuels et des caprices des uns et des autres pour élaborer en commun un projet auquel tout le monde pourra participer, un projet qui suppose que l'on se mette d'accord sur des règles et même sur des « inter-dits », au sens propre de l'expression : « ce qui se dit entre tous et permet la réussite collective ». La découverte, enfin, de la nature et du « réel » : rien n'est plus formateur pour les enfants que de se trouver embarqués ensemble dans une fabrication. Car, qu'on construise une cabane, qu'on fasse du jardinage ou de l'escalade, ou encore qu'on prépare un spectacle, on rencontre des contraintes fécondes, des contraintes qui permettent de sortir de l'immédiateté pulsionnelle et du fantasme de la toute-puissance, des contraintes qui permettent de comprendre qu'il faut « faire avec » et que c'est ainsi que l'on progresse.